



CHRISTOPH MARTHALER #0

16 au 24/09

De Nuuk au Groenland où il a emmené sa compagnie, Christoph Marthaler a rapporté la matière d'une exploration musicale, mettant en lumière les menaces que fait peser le réchauffement climatique sur ces territoires.



DV8 *Can We Talk About This?*

28/09 au 06/10

Dans quelles mesures peut-on parler de la religion, du multiculturalisme, du racisme ? Quels sont les mécanismes de la censure ? DV8 mêle la danse au documentaire et affronte les « tabous » de nos sociétés démocratiques.



BÉRANGÈRE JANNELLE *Vivre dans le feu*

5 au 15/10 – Les Abbesses

Libre adaptation des carnets poétiques de Marina Tsvetaeva, *Vivre dans le feu* fait entendre une voix essentielle de la littérature du XX^e siècle. L'actrice de cinéma Natacha Régnier tient ici son premier rôle majeur au théâtre.



BORIS CHARMATZ / MUSÉE DE LA DANSE *enfant*

12 au 16/10

Des enfants, malléables, fragiles et incontrôlables, investissent la scène, brouillant la frontière entre le professionnel et l'amateur, l'enfance et le monde des adultes. Une danse faite de corps inertes, de friction et d'inertie.



ROBERT WILSON / LOU REED / BERLINER ENSEMBLE *Lulu* de Frank Wedekind

4 au 13/11

Après *L'Opéra de quat'sous* en 2010, Robert Wilson poursuit son travail avec le Berliner Ensemble en mettant en scène *Lulu* de Franz Wedekind, l'histoire d'une scandaleuse ascension, à la fois tragédie moderne et ode étincelante à la liberté.



ROBYN ORLIN ... *have you hugged, kissed and respected your brown Venus today?*

30/11 au 03/12

Née en 1789, la sud-africaine Saartje Baartman (la « Venus Hottentote ») est exhibée en Europe comme un objet sexuel puis utilisée par des scientifiques pour soutenir leurs théories sur l'inégalité des races. Le regard théâtral de la chorégraphe Robyn Orlin sur un destin tragique.



GUY CASSIERS *Cœur ténébreux* de Josse De Pauw

d'après *Au Cœur des ténèbres* de Joseph Conrad – 06 au 11/12

Après Robert Musil et Malcolm Lowry, Guy Cassiers met en scène le roman culte de Joseph Conrad. Josse De Pauw, inoubliable consul de *Sous le volcan*, a adapté *Au Cœur des ténèbres* et interprète, seul en scène, le personnage de Kurtz.



JOHN CAGE Œuvres vocales

12/12

Un concert-recueil dédié au John Cage « de la dernière période », qui permettra notamment d'entendre les *Hymns and Variations* pour douze voix amplifiées, des extraits des *Freeman Etudes* pour violon solo, et *One*, écrit pour le sho, l'orgue à bouche du gagaku japonais.



MERCE CUNNINGHAM DANCE COMPANY

Suite for Five / Quartet / XOVER – 15 au 18/12

RainForest / Duets / BIPED – 20 au 23/12

Family Day – 18/12

Dernier volet de l'hommage rendu à Cunningham par sa compagnie, ce programme historique offre au public une ultime chance d'explorer le parcours révolutionnaire du chorégraphe.

Vivre dans le feu

Adaptation et mise en scène, **Bérangère Jannelle**

Texte, libre adaptation du recueil *Vivre dans le feu*,

Confessions de **Marina Tsvetaeva** (présentation

Tzvetan Todorov, traduction Nadine Dubourvieux –

Éditions Robert Laffont)

et des poèmes de Marina Tsvetaeva in *Le Ciel brûle*

(traduction, Pierre Leon – Éditions Gallimard)

Collaboration artistique, Olivier Dubois

Scénographie, Stéphane Pauvret

Lumière, Anne Vaglio / Son, Jean-Damien Ratel

Costumes, Valérie Ranchoux

Coiffure, Joëlle Dominique

Direction technique et régie lumière,

Marc Labourguigne

Régie son, Isabelle Fuchs

Construction éléments de décors,

Atelier du Grand T et Atelier Devineau

Avec **Natacha Régnier**

Production, administration, diffusion,

Béatrice Horn assistée de Florence Douaze-Bonnet

Production Cie La Ricotta – Bérangère Jannelle

Production déléguée Le Fanal –

Scène nationale de Saint-Nazaire

Coproduction CDDB – Théâtre de Lorient,

Centre Dramatique National ; Espace Malraux –

Scène nationale de Chambéry et de la Savoie ;

Équinoxe – scène nationale de Châteauroux ; TnBA –

Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine ;

Théâtre de l'Ouest Parisien (Boulogne-Billancourt) ;

Le Grand T – Scène conventionnée Loire-Atlantique ;

Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

La Ricotta – Bérangère Jannelle a été accueillie en

résidence de création au Théâtre de la Ville-Paris,

au CENTQUATRE – établissement artistique de la Ville

de Paris et au CDDB – Théâtre de Lorient, Centre

Dramatique National. La Ricotta est compagnie

associée au Fanal – Scène nationale de Saint-Nazaire.

Remerciements à Maroussia, Chantal, Marie

Raymond et Françoise Lebeau, à la Compagnie

d'Octobre-Catherine Diverres, Chat borgne

Théâtre – Jean Yves Ruf, Compagnie SIRENES,

Compagnie Claude Buchwald, Maison du théâtre

de la danse (Epinay sur Scène), Séverine Chavrier,

Centre Chorégraphique National de Caen /

Basse-Normandie

Durée : 1h30

Photos couverture et pages intérieures :

© Stéphane Pauvret



BÉRANGÈRE JANNELLE

Vivre dans le feu

d'après Marina Tsvetaeva

Avec Natacha Régnier

5 – 15 OCTOBRE 2011

Théâtre
de la
Ville
PARIS

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
40^e édition

Bérangère Jannelle

L'insoumise



Poète, elle a révolutionné l'écriture. Femme, elle a passionnément vécu sa liberté. En Marina Tsvetaeva, Bérangère Jannelle a rencontré l'engagement total.

Dans le feu, ainsi a vécu Marina Tsvetaeva, poète russe, née en 1891/1892, qui a connu deux guerres, une révolution, l'exil, nombre de passions amoureuses et littéraires, et s'est suicidée, seule en 1941 dans la bourgade isolée d'Elabouga. Grande admiratrice de l'auteur, Bérangère Jannelle découvre la personne, avec *Vivre dans le feu*, livre qui rassemble une multitude de documents inédits, poèmes, récits, lettres, extraits de journal intime, retrouvés par la fille de Tsvetaeva, sélectionnés et présentés par Tzvetan Todorov (éditions Robert Laffont, traduction de Nadine Dubourvieux).

« Un vrai coup de foudre. J'ai rencontré une œuvre inclassable, au-delà de la poésie, de

l'écriture intimiste ; un métissage d'autobiographie et de pensée. Un territoire de création à part entière, dont le mot d'ordre ne serait pas vivre « et » écrire, mais vivre-écrire, écrire les battements du cœur.

Cet engagement envers et contre tout, cette recherche d'absolu dans l'art comme dans la vie, me concernent profondément. Tsvetaeva a vécu le bouleversement de la révolution communiste, les idéaux des premiers temps. C'est aussi ce qui me rapproche d'elle. Sous des formes et des écritures diverses, mon travail se base d'abord sur les rapports du pouvoir, du politique et de l'intime. Elle, en tant que poète, est une vraie révolutionnaire. En tant que personne, dans son utopique recherche d'amour absolu, de contact fusionnel avec le monde, elle se trouve en phase avec un certain « idéal communiste », qu'elle va refuser lorsqu'il devient une idéologie au service d'un parti qui impose

sa ligne. Hyper subjective, elle est bien trop attachée à la liberté, toutes les libertés, toutes les différences, et d'ailleurs, elle-même, jamais ne s'érige en modèle.

Russe, mais aussi et surtout apatride, elle passe la majorité de sa vie en exil, en Allemagne, à Prague, en France – elle écrit directement en français –, porte une étrange admiration à Napoléon, est venue exprès à Paris voir Sarah Bernhardt jouer *L'Aiglon*, fascinée par l'ambiguïté de l'actrice prenant le rôle d'un jeune homme...

Je me sens proche de ce que Tsvetaeva écrit à propos de l'identité féminine, qu'elle revendique, tout en s'affirmant « poète » au-delà des genres. Elle écrit comme elle vit, vit comme elle écrit, avec des points de suspension, des tirets, des points d'exclamation. Elle se place délibérément du côté de l'excès, de la totale indépendance, et se trouve donc en contradiction avec les idéologies de son époque. Entraînée dans un perpétuel mouvement, loin de chez elle, de son enfance, souvent se pose en elle la question du retour... Et puis, quand elle retourne en Russie, elle veut croire à des retrouvailles, mais arrive dans un pays de rejets.

Les dernières pages de son journal, entre le Havre et Moscou, parlent de l'horizon... Et l'on sent bien que ce voyage sera le dernier. Son suicide demeure énigmatique, elle n'a rien laissé. Je crois qu'elle ne se sent plus russe, qu'elle ne trouve plus sa place, ni aucune reconnaissance autour d'elle. Son fils est loin, sa fille au goulag, son mari en prison. La solitude l'enferme, l'étouffe, elle parle beaucoup de mort : « Ma tombe / cendre sera plus chaude que leur vie ». Et aussi : « Je déteste l'époque, je ne veux pas la *voir*. Elle ne me *voit* pas. » Et encore : « Je déteste mon siècle parce qu'il est le siècle des masses organisées ». Elle dit d'une certaine façon qu'elle ne sera plus de ce siècle-là parce qu'elle s'y oppose. Pour moi, son sui-

cide est presque un acte de résistance.

On n'a jamais fini de la découvrir. Comme Kafka, elle appartient à la catégorie de ceux auxquels une vérité unique ne suffit pas. Sinon celle de la mort. Dans la prison de l'isolement, c'est ce qu'elle choisit. L'artiste a besoin de quelqu'un, présent ou non, à qui s'adresser.

J'avais besoin de donner une existence théâtrale à ses mots, de porter sur scène ce monologue en quelque sorte « percé » » dans la mesure où il est composé de fragments, et donc de trous. Il suit le trajet de Tsvetaeva, depuis l'enfance jusqu'à la maturité, en même temps que l'évolution de son écriture. Pour y parvenir, j'avais besoin de l'âme sœur, et j'ai finalement rencontré Natacha Régnier, actrice intense. Elle ne cherche pas à incarner de façon historique Marina Tsvetaeva. Mais plutôt à être ou n'être pas aujourd'hui Marina Tsvetaeva. À partir des extraits que j'ai choisis, nous avons travaillé ensemble, avec comme principal souci de nous adresser à des spectateurs ne connaissant pas forcément la femme et son œuvre. Nous leur parlons d'un être exceptionnel, figure de l'insoumission. Elle ouvre des brèches, ébranle les certitudes, refuse tout compromis, affronte jusqu'à la mort les risques de ses choix. Si elle a peu connu le bonheur, elle a connu la joie. Ce sont des choses différentes.

Dans un espace épuré, très blanc, Natacha Régnier va et vient, seule avec une table couverte de papiers qui progressivement se désordonnent, créent un paysage de plus en plus chaotique, naufragé, où viennent échouer des formes métaphoriques. Ainsi, un rocher noir – image de Tsvetaeva qui se définit « dure comme un roc » – fabriqué dans ce charbon qu'elle a si souvent, péniblement, trimballé pour se chauffer. Ce charbon fait pour brûler, se consumer. Elle vit dans le feu. »

Colette Godard

Bérangère Jannelle

Née à Paris en 1977, Bérangère Jannelle commence à faire du théâtre dans la cour du lycée. À partir de 1998, elle entre sur les plateaux de théâtre comme dans les ateliers des peintres et apprend dans les salles. Elle devient assistante à la mise en scène de metteurs en scène internationaux comme Stéphane Braunschweig, Carlo Cecchi, Éric Vigner et Arthur Nauzyciel. Puis, elle noue avec Klaus Michaël Grüber des liens artistiques déterminants pour elle. À partir de ces aventures artistiques, elle réunit une équipe d'acteurs et de collaborateurs, parmi lesquels Stéphane Pauvret (scénographe et plasticien), Christian Dubet et Anne Vaglio (éclairagistes), Jean-Damien Ratel (créateur son), puis plus tard Laurence Chalou (costumes) et Olivier Dubois (danseur et chorégraphe). Comment le théâtre articule-t-il l'individu et le citoyen ? Comment le théâtre, qui explore la mémoire désordonnée des corps, des langues, des territoires intimes et collectifs, bouleverse-t-il les représentations préétablies que l'on a de soi et de l'autre ? Voilà les questions qui guident son parcours théâtral fondé sur la transmission de textes poétiques puissants : Boccaccio, Deføe, Sophocle, Corneille, Emmanuel Carrère, Pier Paolo Pasolini, Molière, aujourd'hui Marina Tsvetaeva, demain Fausto Paravidino et Allen Ginsberg. De tels ponts l'amènent à dépasser les frontières et développer des liens forts entre la France et l'étranger, favorisant la circulation d'interprètes et d'œuvres d'un pays à l'autre. Ainsi, le *Décaméron* créé en Italie et en France avec une troupe bilingue. C'est avec ce même désir de confronter son processus de création aux « territoires du réel » qu'elle alterne les créations en salle et les créations hors-les-murs. Ainsi, elle crée son premier spectacle, *Décaméron*, dans la base de sous-marins de Lorient, sur la place de la Kalsa à Palerme, puis dans les anciens bains romains à Strasbourg ; *Les Antigones* sur

un ancien carreau de mines à Forbach ; *Arborescences* dans les serres de Cherbourg. Ces expériences d'immersion sont aussi un engagement à renouveler ses recherches sur la mise en jeu de l'autre. La recherche filmique s'associe alors à la recherche théâtrale. C'est ainsi qu'après plusieurs courts-métrages, elle coréalise, avec Stéphane Pauvret, *Sans-Terre*, un premier long-métrage documentaire, autour de *Pylade* de Pasolini. Parallèlement, elle poursuit un travail de mise en scène lyrique et crée la *Périchole* d'Offenbach en janvier 2009 à l'Opéra de Lille, puis à l'Opéra de Nantes-Angers et à l'Opéra de Rennes. Il sera repris en mars 2012 à l'Opéra de Limoges.

Bérangère Jannelle au Théâtre de la Ville

2010 *Amphitryon* de Molière (Les Abbesses)

Bérangère Jannelle au Festival d'Autonne à Paris
2000 *Décaméron* (La Ferme du Buisson)

Natacha Régnier

Née en 1974 à Bruxelles, Natacha Régnier se forme à l'INSAS puis vient en France pour le tournage du film *Encore* de Pascal Bonitzer en 1996. Elle connaît ensuite une ascension fulgurante quand elle reçoit en 1998 à Cannes le prix d'interprétation féminine pour *La vie rêvée des anges* d'Erick Zonca puis le prix de l'actrice Européenne de l'année et le César du meilleur espoir féminin. Comédienne subtile et exigeante, Natacha Régnier affiche une prédilection pour des univers très personnels de réalisateurs, ceux de l'homme de théâtre Luc Bondy, du poète hors-mode Eugene Green (*Le pont des arts*) ou de l'actrice Jane Birkin (*Boxes*). Elle travaille aussi avec Chantal Akerman (*Demain on déménage*), Lucas Belvaux (*La raison du plus faible*), François Ozon ou Anne Fontaine. Son interprétation dans *Vivre dans le feu* est l'occasion d'un premier grand rôle au théâtre en France.